

Débats

LA MARTINIQUE DE DEMAIN

Au contraire dans leur majorité, les œuvres d'expression artistique et créatrice aspirent en Martinique à s'inscrire majoritairement dans le registre, positif et enrichissant d'une enculturation à la fois originelle, moderne

et contextualisée qui permet l'affirmation de cette société à une existence spécifique, marquante et digne au monde. Louis-Félix Ozier-Lafontaine

Antilles, les paroles, les visages et les masques

A propos de l'ouvrage d'André Lucrèce « Antilles, Les paroles, les visages et les masques »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la Martinique d'aujourd'hui révèle bien des paradoxes. Au beau milieu d'une vie quotidienne endommagée par toutes sortes de crises et de conflits révélant chaque jour un peu plus, l'inevitable déconstruction affectant notre société, des membres de celle-ci font montre quelques fois d'une exceptionnelle inventivité.

Je considère le livre récemment publié par André Lucrèce intitulé « Antilles - Les paroles, les visages et les masques », comme relevant de cette catégorie d'œuvres innovantes.

Au-delà des tumultes, des malaises, des appauvrissements et du désarroi ambiants, quelques martiniquais s'attachent à maintenir, par leur travail, par leur imagination et leur créativité, un vrai élan vital. Un élan profitable à la part positive qui subsiste au sein de la dynamique des sociétés de la Guadeloupe et de la Martinique.

Il y a là un ensemble d'actes éminemment significatifs, un chemin signalé.

Celui-ci mène à la source de l'inventivité, celle où, silencieusement se nourrit la majorité de nos artistes et de nos créateurs. C'est elle qui inspire et porte les œuvres proposées aux publics par nos romanciers, nos musiciens, nos plasticiens, nos acteurs, nos scénaristes et acteurs de théâtre, nos cinéastes, nos chercheurs et nos écrivains.

En retour, ce sont ces mêmes artistes, chercheurs et créateurs qui enrichissent et renouvellent les champs de cette inventivité, socialement si indispensable à l'existence historique de nos sociétés.

Pour le bien de tous, ils en font des univers de ressources irréductibles. Ceux-là mêmes qui garantissent à toute société la possibilité de s'y ressourcer pour satisfaire les besoins de résistance et d'affirmation face aux situations de domination, y compris les plus cachées, les plus oppressantes, les plus insidieuses et les plus dislocatrices.

Une existence spécifique digne au monde

En réalité dans leur globalité, les expressions artistiques et créatrices participent assez largement d'une réaction de fond de la société. En particulier, elles font irruption notamment quant l'être ensemble, par instinct de survie, désire dépasser l'ensemble des logiques culturelles dominatrices en cours.

S'agissant de ces expressions artistiques et créatrices, disons un mot particulier par rapport aux logiques dominantes en marche actuellement au plan du discours sur leur esthétique aux Antilles : il existe en effet une propension élitiste pour s'accaparer la légitimité et l'exclusivité du pouvoir de discourir sur cette esthétique. Dans ce domaine comme dans d'autres, l'élitisme rime avec assimilationnisme et relève de l'idéologie de la déculturation originelle, de la ré-enculturation décontextualisée et

de la standardisation marchande.

Au contraire dans leur majorité, les œuvres d'expression artistique et créatrice aspirent en Martinique à s'inscrire majoritairement dans le registre, positif et enrichissant d'une enculturation à la fois originelle, moderne et contextualisée qui permet l'affirmation de cette société à une existence spécifique, marquante et digne au monde.

Pour y parvenir, les voies esthétiques fécondes sont celles qui s'efforcent d'investir les chemins de la recherche des niches d'inspiration où couve et éclot l'énergie vitale première aux Antilles. Ces niches sont celles de l'authenticité, c'est-à-dire celle des investissements culturels distincts qui s'écartent des processus de déculturation, de dénatura-tion et d'homogénéisation en cours, à travers l'assimilation. Ce sont celles qui donnent sens aux essais analysant l'ici et maintenant, celles faisant place aux réinterprétations esthétiques ancrées dans le milieu, celles présentant des visions réfléchies, des projets renouant le futur et des choix éthiques pensant le vivre ensemble avec dynamisme et harmonie.

« Antilles » vs « Caraïbes »

Toutes les œuvres d'expression artistique et créatrice en Martinique ne se réclament pas de ce courant là.

En revanche dans l'ouvrage d'André Lucrèce, « Antilles - Les paroles, les visages et les masques », j'ai retrouvé cette forme de créativité, celle marquée à la fois du sceau de cette recherche d'au-

thenticité, de la réappropriation culturelle et du renouvellement des pensées relatives aux sociétés antillaises.

A cet égard de mon point de vue, l'annonce dans ce titre du nom « Antilles » est d'ailleurs, à elle toute seule, emblématique de cette recherche et de ce renouvellement. Ce choix semble en effet rompre avec les habitudes ambiantes. Celles plutôt favorables à un usage amalgamé, donc confus du mot « Caraïbes ».

Or, au sein de cette grande région des Amériques, la Martinique participe géographiquement des pays insulaires de cette Caraïbe.

En face de la partie continentale des Caraïbes, les îles antillaises portent des marqueurs culturels singuliers dus à la fois à leur histoire et à la vie sociale en milieu micro-insularité.

Par ailleurs, la nature des nombreuses thématiques traitées dans l'ouvrage d'André Lucrèce témoigne de toute évidence d'une grande pluralité d'approches qui correspond à la mosaïque des richesses de ces îles.

L'auteur a choisi de les questionner fondamentalement.

Dans leur ensemble, ces questionnements concernent, comme le dit l'auteur dans son introduction, la globalité du « processus de création des modes d'existence » dans le contexte d'îles qui ont connu une histoire très diversifiée, du fait même des puissances et des modes de colonisation subis.

Et si nous acceptons de considérer généralement les pensées partagées à l'échelle d'un pays comme composante majeure de la culture, alors « l'esprit des lieux » auquel André Lucrèce fait référence, indique bien qu'il s'agit essentiellement d'un ouvrage ayant pour objet précisément, les dimensions culturelles des sociétés antillaises.

Dès lors, se pose à mon avis, comme pour tout autre ouvrage, la question de la pertinence et de l'inventivité des productions proposées.

Louis-Félix Ozier-Lafontaine
Socio-anthropologue

Suite de cette tribune dans nos prochaines pages « Débats »

Débats

Pour prendre part à notre rubrique « Débats », vous pouvez adresser vos contributions à :

France-Antilles
Place François-Mitterrand
BP 577
97207 Fort-de-France
Mail :
redaction_fa@agmedias.fr

